

Sur l'utilité générale des incisions dans
le traitement des playes d'armes à feu accom-
pagnées de Stupéur.

Il est peu de blessures faites par armes à
feu qui ne soient pendant un temps plus ou moins
long accompagnées de Stupéur. Et cet accident peut
raisonnablement lui imposer, pour sa conduite que
l'on doit tenir par rapport aux incisions toujours
stiles dans le traitement de ce genre de playes, surtout
si la blessure est faite par un boulet de canon
ou autre corps semblable, dans ces derniers cas,
les incisions peuvent lui effet devenir inutiles comme
nous expliquerons cy après. un auteur célèbre & que
nous respectons à tous égards a prescrit trop généra-
lement les incisions dans le traitement des playes
d'armes à feu accompagnées de Stupéur & ne nous
paraît pas avoir suffisamment déterminé les
cas où cette règle souffre quelques exceptions. +

Nous entendons par Stupéur une lésion
d'engourdissement ou d'engourdissement dans un membre
frappé, produit par la violence d'un coup qui a
intercepté les fonctions des nerfs ou même des diffé-
rents organes qui entrent dans la composition de ce
membre, & que l'engourdissement peut être ensuite
entretenu par la lésion même du cerveau.

Nous distinguerons deux degrés différents
dans la Stupéur lorsque cet accident est la suite
d'une commotion occasionnée par un coup d'arme à feu.
Le premier est lorsque le coup a été assez violent
pour porter le désordre jusqu'au cerveau, alors
la Stupéur peut devenir générale & se répandre dans
tout le corps déranger toutes les fonctions animales,
en pareil cas, cette Stupéur générale doit sifper toute

+ Cette doctrine,
émanée d'une source
si précieuse, a été adop-
tée, depuis quelques années
en France, un peu trop ac-
cablement, par un chirurgien
général fort instruit, et
il l'a transmise à la
postérité, dans un
ouvrage digne d'esti-
me et de confiance.
D'ailleurs



L'attention du chirurgien, car tous les moyens qu'on
 emploieroit pour la guérison de la playe ou de la
 partie offensée seroient absolument insuffisants;
 cependant si des incisions sont indiquées par la
 nature de la lésion, la présence de l'escarre ou
 autres accidens, on ne doit pas les omettre par
 égard pour la Stupéur à la quelle ces incisions
 ne font ni bien ni mal. En outre il arrive quelque-
 fois que la lésion du cerveau vient consécutive-
 ment de celle des nerfs qui aident à former la
 partie frappée par la communication respective
 qu'il y a entre ces parties. alors la lésion de
 la partie frappée ayant fait naître dans le
 cerveau le trouble des fonctions ou loup
 qui peut répandre un désordre général, la Stupéur
 même du membre frappé qui a donné lieu à
 cette cause, devient ensuite comme son effet.
 ainsi le rétablissement de la Stupéur dans le
 membre frappé, dépend de même que celui de la
 Stupéur répandue dans toute la machine, du réta-
 blissement de l'ordre dans les opérations du cerveau.
 rien ne nous paroît plus convenable pour réta-
 blir ce trouble général, après des saignées plus
 ou moins répétées selon le tempérament du blessé
 & l'épiguement de ses blessures, que l'application de
 l'émétique à petite dose. Les topiques de quelque
 côté qu'on les applique dans ce genre de Stupéur
 sont insuffisants, ils ne peuvent porter leur effet
 jusqu'à la cause. il ne faut donc que des remèdes
 pris intérieurement & capables de réveiller & de
 ranimer la machine ou plutôt son principe
 sanguifiant. L'émétique peut produire cet effet
 pourvu toute fois que les fonctions du cerveau ne
 soient pas absolument anéanties, car alors la mort
 suit de près. Les bains ou les fomentations aroma-
 tiques presque générales, peuvent être utiles dans
 cet état qui au surplus est toujours très-dangereux.
 on peut aussi retirer quelques avantages des Sternuta-

toirer & des cypholiques segers tels que le tabac 3
animé d'un peu de bétouin prin pas & ne pas pincer,
la poudre de muguet, de saurier, de sauge, de marjolaine
ou prise en forme de tabac ou pas demi gros de tere
en tere dans un peu de vin. quant à l'état de la playe
& du membre blessé les indications sont les mêmes qu'
s'il n'y avoit aucun stupéfactif. Les incisions doivent
être mesurées sur la nature de la fontisio, & de l'engor-
gement, enfin elles doivent être faites selon les diffé-
rents auteurs qui les indiquent; & si la gangrene
sempare de cette partie, ce ne sera point aux inci-
sions qu'il faudra s'attribuer, mais à la persévérance
de l'incident général, c'est-à-dire de la Stupéfaction qui est
entretenu par une cause & qui ne permet pas aux orga-
nes qui composent la partie blessée de maîtriser la
Sanguis qui y abonde; car si cet incident & la vie
du malade pouvoient subsister long-temps en semble,
il n'y auroit rien de surprenant que la gangrene
attaquât quelque autre partie que la partie blessée, mais
il est vrai que celle-ci en est beaucoup plus susceptible
par rapport au débilement, à la fontisio, à l'engor-
gement & des parties qui la forment.

Le second degré de Stupéfaction est lorsque la
commotion ne s'est point étendue au delà du membre
frappé, & que cette partie seulement est stupéfiée.
Cette Stupéfaction doit elle dans ce cas s'opérer particu-
lièrement d'atténuation du phlogisme, & faire rejeter les
incisions, c'est ce qu'il s'agit d'examiner.

Il se présente trois points essentiels
à développer pour s'éclaircir de cette matière.
Le premier est lorsque la Stupéfaction est occasionnée
ou entretenue par l'engorgement de la partie
frappée lequel peut avoir lieu. Le second est
lorsque la Stupéfaction dépend de quelque étranglement
occasionné par l'escarre. Le troisième enfin est
lorsque la Stupéfaction dépend immédiatement de
la commotion causée par le coup, c'est-à-dire
par la violence de la percussion.

1^o La Stupéfaction d'une partie frappée



vient du ralentissement de l'action, des nerfs ou
 des différents organes qui la forment. C'est cette
 interruption qui y produit l'écoulement de sangues
 qu'on y observe & qui fait regarder les chairs
 dans les quelles ce commerce est interrompu comme
 peu vivantes. Cet accident s'étend plus ou moins
 profondément & plus ou moins loin dans le membre
 frappé, & pour savoir si cette espèce de Stupor
 doit retenu l'opérateur & faire suspendre les
 incisions, on doit avoir égard à la cause qui peut
 l'entretenir. Le coup est toujours la cause
 première de cette Stupor, mais il n'est pas
 toujours vrai que cet accident soit immédiate-
 ment causé par le coup. Dans bien des cas,
 par exemple, où le coup a donné lieu à des
 engorgemens un peu violents, les engorgemens
 peuvent interrompre le commerce des organes
 & donner lieu à la Stupor de la partie.
 Si dans ce cas, par rapport à cette Stupor,
 qui se dénote par une sorte d'insensibilité
 dans la partie engorgée, on retarde ou l'on
 ménage ses dilatations afin de donner lieu
 aux organes de reprendre leur jeu par l'appli-
 cation des résolutifs, bien loin d'aider au rétablisse-
 ment du membre blessé, on travaille à sa ruine
 par deux moyens. Le premier par le défaut
 de dilatations que la Stupor a fait ménager,
 le second par l'application des remèdes actifs
 pour relever de tout des organes & rappeler la vie
 dans le lieu offensé. Ces médicaments peuvent
 par leur vertu trop pénétrante activer de ruiner
 les vaisseaux, dont l'action ralentie & affoiblie
 par le coup a permis aux liqueurs de s'accu-
 muler & de les engorger fortement; alors les
 chairs engorgées tombent dans une sorte de
 flaccidité qui caractérise leur perte totale & la

gangrene ne tarde pas à s'en emparer. Leau-
Devie a une qualité irritante & ne peut pas être
un moyen convenable dans aucun des cas où les
nerfs sont irrités, quelle qu'en soit la cause. Les
émollients seroient en quelque sorte plus indiqués
dans les premiers momens, du moins ne pourroient-
ils pas nuire à la suppuration qui devient indis-
pensable. mais ce sont les dilatations qui doivent
dissiper l'engorgement qui donne lieu à la
stupéfaction & par conséquent qui doivent guérir le
mal. Les dilatations sont donc dans ce premier
cas absolument essentielles & bien loin que les
stupéfaction les contredise elle l'engage au contraire
à y recourir comme étant le moyen le plus sûr
qui fournisse pour les guérisons & pour obvier à des
dépôts profonds & multiplier ou même à la
gangrene qui pourroit survenir. Il n'en n'est pas
ici comme dans des engorgemens oedémateux où
les scissions des vaisseaux sont fort affoiblies
par exemple dans des dispositions à l'hydropisie;
les incisions dans ce cas sont absolument contrai-
res, & mais lorsque ces engorgemens surviennent
à la suite d'un coup & surtout d'un coup d'arme
à feu, les incisions conviennent, parce que l'en-
gorgement oedémateux peut avoir pour cause
quelque étranglement. Je ne sçais même s'il est
possible qu'il y ait des cas en semblable
conjoncture où les incisions soient inutiles ou même
inutiles.



20 Si la Stupéfaction est occasionnée
par l'écarré qui accompagne la plupart des
plaies d'arme à feu, les dilatations sont
indispensables, parce que cette écarré est quelque fois
dure & sèche & qu'elle peut en étranglant le tissu
du tissu cellulaire, les chairs voisines & les nerfs,
gêner l'action de ces organes & intercepter le
cours des fluides dans toute la partie. ainsi
l'unique remède dans ce cas est donc de diviser

à sçavoir trait sur la suppuration des parties
molles p. 335.

L'escarre, parceque subsistant dans la playe, il peut survenir des engorgemens, des dépôts & de la gangrene, faute d'une suppuration, qu'il est autant nécessaire d'établir dans ce sort de playe qu'il est difficile d'y réussir pendant l'épistème de l'escarre. C'est donc l'engorgement & l'escarre qui doivent dans ce deus cas guider l'opérateur & faire employer les dilatations sans avoir égard à la Stupéur, qui, lorsqu'il y a playe & l'escarre, ne doit jamais fixer l'attention du chirurgien au point de faire ménager des incisions indiquées ~~par~~ par ce accident.

Le 3^e cas est lorsque la Stupéur est la suite & le produit immédiat du coup; il s'agit d'éclaircir si dans ce cas les dilatations sont indiquées ou non.

Le coup est ou n'est point accompagné de playe, lorsqu'il n'y a point playe ce n'est fort souvent que par un défaut de force dans le corps qui frappe, il peut aussi arriver que ce soit par la manière dont l'instrument attrape & blesse, alors il y a contusion, & cette contusion est grave, ou moyenne ou légère. Si la contusion est grave & que le centre de cette contusion soit dur & racorni, qu'il y ait Stupéur ou non, il faut dilater ou inciser au moins le centre le plus accessible. Si non l'espèce d'escarre ou le froissement de cette partie peut occasionner des étranglements & faire naître des dépôts profonds qui exposent le malade à de nouveaux accidents qu'il lui eût été possible d'éviter en débridant de bonne-heure cette escarre pour attirer une suppuration, proportionnée à l'étendue de la contusion. Si au contraire le centre d'une contusion violente n'est point racorni par une escarre & qu'il n'y ait aucun engorgement, comme cela arrive quelquefois, cette contusion alors est d'un genre différent & se trouve compliquée d'accidents qui font connaître que des incisions

En pareil cas seroient tout-à-fait inutiles, 7
comme nous Suppliquerons l'après. Mais si
la contusion est indolore, quelle soit ou quelle ne
soit pas accompagnée de Stupéur, on doit toujours
tenir la résolution, comme étant une voie plus
favorable & plus prompte; il est vrai que
malgré les précautions il peut arriver que la
résolution ne se fasse pas entièrement, alors la
Suppuration qui se déclare ne peut être ni grande
ni dangereuse; d'ailleurs il n'y a aucun inconve-
nient à s'attendre en tâchant de l'éviter, parceque
dans une contusion de cette nature on ne peut
supposer ni étranglement profond, ni de grands
engorgemens. Si enfin la contusion est légère,
on ne peut admettre dans le cas qu'un léger
affaiblissement des membranes des vaisseaux dont
l'action organique se trouve un peu offensée. il
En est ainsi comme dans toute contusion légère
produite, toutes choses égales, par toutes sortes
de corps contondans, & il est clair qu'il seroit
imprudent de faire aucunes incisions, qu'il y ait
stupéur ou non, que le coup soit fait par une
arme à feu ou autre instrument, parceque ce
moyen seroit absolument étranger à l'indication
qui se présente qui ne consiste qu'à fortifier
les vaisseaux affaiblis & à relever leurs actions
offensées. L'application des résolutifs est donc le
seul moyen qui convienne sans à-douner pas
par la suite, soit se fait quelque dépôt ou
echymose ou d'ailleurs épanché ou extravasé.

Si le coup est accompagné de plaie,
cette plaie est considérable ou non elle est
considérable si elle est faite de près par un
boulet ou autre corps semblable, si elle attaque
des parties tendineuses, nerveuses aponeurotiques &c.
elle est moins de conséquence si elle est faite de



Soit par une balle & si elle attaque que
 des parties musculaires & charnues. Dans ce dernier
 cas, il est rare que cette playe soit accompagnée
 de Stupéur au moins de Stupéur durable. ainsi
 l'état de la playe doit fixer toute l'attention pour
 la fure & cette playe quoique légère indique
 toujours quelque dilatation soit pour extraire
 un corps étranger qui peuvent y être restés soit
 pour vider ou évacuer la suppuration. il est vrai
 que si il est des cas où l'on puisse se dispenser
 de confier l'établissement de la suppuration aux
 ressources de la nature aidée de l'application de
 suppuratifs puissants; c'est surtout dans une playe
 légère & peu profonde, par exemple d'un instrument
 qui s'est fait ayant perdu beaucoup de sa force
 d'écarré, qui n'est que peu de chose, peut tomber
 aisément par l'action des vaisseaux voisins qu'on
 doit ranimer en appliquant aux environs de la playe
 des résolutifs d'abord légers, tels que le vin rosé
 avec ou sans deau de vie, ensuite deau de vie d'ail
~~ou de romarin, ou de safran, ou de camphre, ou de~~
~~de safran, ou de camphre, ou de romarin, ou de~~
~~de safran, ou de camphre, ou de romarin, ou de~~
~~de safran, ou de camphre, ou de romarin, ou de~~
 mais, moins la Stupéur vient pour rien dans
 la conduite que l'on doit tenir pour la guéri-
 son de cette playe, & les moyens curatifs sont
 toujours les mêmes.

Si au contraire la playe est grave, —
 qu'elle soit faite d'assès près par un boulet, une
 pierre ou éclat de bombe, qu'elle attaque des tendons,
 des membranes, des apophyses, des principaux troncs
 de nerfs; une playe de cette nature peut être accom-
 pagnée d'une Stupéur très-grave qui diminue
 beaucoup la sensibilité de la partie; Les dilatations
 dans ce cas, bien loin d'être contraires à la fure
 du mal, sont absolument indiquées par la nature
 même de la playe qui est toujours accompagnée
 d'un escarre dur & épais. L'indication principale

qui se présente à remplir et d'établir la suppura-
 -tion, non seulement pour procurer la chute de l'escarre,
 Développer la lésion et l'extirpation des vaisseaux brisés
 et Contain et aider par là à les résorber, mais encore
 pour évacuer les liqueurs stagnants qui encombrent
 tout les vaisseaux dont l'action a été plus ou moins
 affaiblie. Cette indication ne peut se remplir d'elle-
 même et les Efforts de la nature sont absolument
 insuffisants pour établir une bonne suppuration, procurer
 la chute de l'escarre et détruire le reste des vaisseaux
 avulés. Les incisions sont donc essentielles pour
 parvenir à ce but et doivent être faites, sans avoir
 égard à la Stupéfaction, dans toute l'étendue du lieu
 qui parait le plus Contain, on doit même les
 étendre plus ou moins selon la grandeur de
 l'encombrement afin de prévenir des Dépôts qui pou-
 -raient occasionner des Fieures et retarder la guérison du
 mal. Il est vrai qu'il est inutile d'étendre ces incisi-
 -ons jusqu'à l'imitation de la Contusion, mais
 ce n'est pas la Stupéfaction qui établit cette inutilité,
 ces incisions ne seroient pas moins déplacées
 quand il n'y auroit point de Stupéfaction, parqu'en
 ne doit regarder les vaisseaux qui forment la
 circonférence de la Contusion, que comme légèrement
 affectés dans leur action organique et comme
 étant disposés à reprendre leur jeu par l'ap-
 -plication des résolutifs employés par Degrés.
 Jusqu'à ici la Stupéfaction n'entre donc pour rien
 dans la conduite que l'on doit tenir pour
 le traitement des plaies d'armes à feu relatives-
 -ment aux Dilatations. Il faut Dilater
 malgré la Stupéfaction et c'est, dit Ambroise paré à
 l'indication la plus pressante que l'on ait à
 remplir, dans tout les cas où il y a l'escarre
 et Contusion, violente accompagnée d'encombrement
 et étendue des Dilatations dans tout le endroit.



où les engorgemens sont d'écarter d'établir —
 une prompte suppuration. Il se trouve toujours
 après que les dilatations ont dissipé l'engorge-
 -ment, des distributions nerveuses suffisantes
 pour apporter à ces parties les esprits dont elles
 ont besoin pour sejourner l'action des vaisseaux —
 qui doivent concourir à cette suppuration. Il
 faut au contraire se dispenser de porter les
 dilatations jusqu'à la circonférence des conta-
 -sions, même quoi qu'il n'y aurait point d'écarter,
 à moins qu'elles ne soient indiquées par la présence
 de quelque corps étranger.

Suivant ce que je viens de dire on
 voit que les incisions ne paroissent toujours
 stiles dans le traitement des playes d'armes
 à feu accompagnées de Stupor, que si l'on
 les fait où elles soient déplacées ce n'est —
 qu'autant qu'elles tendent indiscrètement dans
 la circonférence des contusions ou des
 chairs seulement affaiblies sont susceptibles
 d'être ranimées par l'action des Spiritus. —
 mais nous les avons proscrites dans ces
 cas-là nous avons dit qu'elles n'étoient stiles
 que dans les playes ou sur le centre des
 contusions violentes, le vu mot dans les cas
 où il y a escarre, engorgement, ou étrangle-
 -ment quelconque.

Une circonstance qui paroîtroit
 plus embarrassante, ce seroit une contusion
 violente, c'est-à-dire une contusion du
 premier genre où la vie des chairs est
 détruite, ce qui ne peut être occasionné que
 par le boulet, l'éclat de bombe ou autre
 corps semblable à qu'on paroitte contusion —
 ne fût point accompagnée de playe. alors
 le Stupor considérable qui seroit inséparable

De cet accident pourroit faire rejeter les incisions¹¹,
surtout s'il n'y avoit aucun engorgement, &
n'indiquât que l'usage des spiritueux; mais il
faudroit supposer une bien faible résistance de
la part du membre frappé pour qu'il n'y eût
ni playe ni escarre, cependant cela peut arriver
& s'en ai vu des exemples. Dans ce cas, comme
dans ceux même où une pareille contusion seroit
accompagnée de playe, la plaie considérable
qu'on observe dans les chairs frappées, de
couleur pâle, & une consistance pâteuse & le défaut
d'engorgement, démontrent indubitablement l'extinction
de la vie de ces chairs & font voir que
les incisions de même que l'usage des spiritueux
seroient alors absolument inutiles, quoique
les incisions seroient cependant indiquées s'il
y avoit playe & escarre, que l'amputation
est la seule ressource qui reste parce que le
membre ne tarderoit pas à être pris par une
gangrene insurmontable & inévitable, avant
laquelle néanmoins il ne feroient pas
d'amputer.

Médecin & Maître en Chirurgie
De la ville de Meaux ancien chirurgien
Major dans les armées du Roy



~~Le 25^e de ce mois d'août 1793 à Paris à l'hôtel de la
Trinité~~

[The page contains several lines of extremely faint, illegible handwriting.]

[Faint, illegible handwritten text]

N.º 1.